

LA CHASSE AU CHACAL AVEC DES SLOUGHIS



Après un dernier regard vers la ville nouvelle, les chacals s'en remontent trotinant parmi les sillons d'un champ de fèves. Ils vont regagner les épaisses taillis surplombant l'Oued Mebtoub, dans lesquels ils passeront la journée à l'abri des fusils et des chiens, avant de reprendre leurs activités nocturnes.

Le jour commence à poindre au loin au-dessus des marais de l'Habra. L'air chargé d'humidité nous glace les épaules. Nous sommes là biettés au coin des premiers buissons, épiant les champs en contre-bas. Chacun d'entre nous tient soigneusement serré contre lui son Sloughi. Ces derniers, couchés ou assis, tremblant de froid se dressent au moindre mouvement. Bientôt l'un des prédateurs très redoutés par les bergers pour leurs troupeaux de moutons, choisit de graver la sente où nous sommes embusqués. Les chiens qui nous accompagnent sont déjà debout et suivent attentivement l'arrivée du chacal.

Une branche craque, l'animal s'arrête aussitôt, les oreilles pointant légèrement vers l'arrière, il semble inquiet : à quelques quarante mètres des buissons qui nous dissimulent, devant une présence inhabituelle, il fait brusquement demi-tour et s'éloigne rapidement vers une petite ravine. Les Sloughis sont aussitôt libérés et excités par les « Hâk, Hâk... » (1) que leur lancent leurs maîtres, dévalent le talus et se lancent dans une course folle derrière leur proie. Le chacal, les oreilles complètement ramenées sur l'arrière de la tête, file au ras du sol vers la ravine qui lui permettra de disparaître à la barbe des chiens. Ces derniers, doués d'un formidable instinct de chasse, se sont scindés en deux groupes, tandis que les trois plus jeunes chiens foncent sur les talons de l'animal, les deux autres, de vieux habitués de cette chasse, sont légèrement remontés sur la droite du champ pour interdire l'accès de la ravine au chacal. Ce dernier comprenant rapidement que les chiens l'auront

rejoint avant qu'il n'atteigne la ravine, fait soudain face au premier des trois Sloughis qui le couraient en s'aplatissant sur le sol. Le choc est brutal, car le jeune Sloughi n'a pas cherché à éviter le chacal. C'est une faute qui lui vaut une belle balafre sur la poitrine que le chacal a labourée de ses dents effilées. Il saura dorénavant qu'il ne faut pas aborder cet animal de front car, d'une vivacité étonnante, il a tôt fait de saisir le chien à la gorge et de le saigner comme un vulgaire lapin. Notre jeune chien s'en est maintenant retourné auprès des autres qui forment un cercle autour de l'animal toujours aplati sur le sol. Ils attendent en grondant l'arrivée de leurs maîtres. Le chacal, dès notre approche, tente de repartir dans une course folle, mais il n'a pas le temps de faire dix mètres : un des chiens l'a saisi en pleine course par l'échine et après l'avoir décollé du sol, le projette violemment sur le terrain, le ressaisit dans sa gueule, le secoue brutalement de gauche à droite puis le lâche inerte.

L'animal était un jeune mâle. Son épaisse fourrure ne porte aucune trace de sang ; il est mort les reins brisés par la redoutable mâchoire des Sloughis. Ces derniers poussent de petits glapissements en signe de joie. Rapidement nous les rattachons et reprenons le chemin de Sig qui baigne alors dans les premiers rayons du soleil levant.

GILLES BRIGAUT

(Correspondant du Club du Sloughi pour l'ORANAIS)

(1) « Hâk » signifie ici « Attrape ».

(2) Le chien qui figure à l'extrême gauche de la photographie n'est pas un Sloughi, mais un Galgo.